

Dédicace de Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith

Auteur : Heyns, Peeter (1537-1598)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Mots clés

[lecture](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#), [relation auteur-dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Miroir des veuves. Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith. Représentant, parmi les troubles de ce monde, la piété d'une vraie veuve, et la curiosité d'une folâtre*

Auteur de la pièce Heyns, Peeter (1537-1598)

Date 1596

Lieu d'édition Amsterdam, Pays-Bas

Éditeur Heyns, Zacharie

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce

- Théâtre religieux
- Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Heyns, Peeter (1537-1598) Dédicace de *Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith* 1596.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/977>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

A TRESHONNESTE ET
VERTUEVSE DAMOISELLE,
MADAMOISELLE VAN NISSEN,
Vesve de feu Monsieur Hooftman de lovable me-
moire.

MA DAMOISELLE treshonorcée, il y a long temps que j'ay fait désiré de faire paroître publiquement, l'affection & respect que je vous porte, & porteray à jamais, en recognoscance de l'honneur & faveur que nous (je dy, moy & les miens) avons receu de vous en plusieurs endroits, tant en Anvers (noste bien chere Patrie) qu'en Alemaigne, Ostlande & ailleurs, où nous nous sommes entretouvez: Et pensant à part moy, comment je le pourroye faire honnellement en vous agenant, je me suis advisé de vous dedier une des Comedies ou Tragedies, joyées, il y a quelques années, par les disciples de nostre Escole, au nombre desquelles furent aussi mes Damoiselles voz cheres filles, A la requeste de qui vous feistez faire par une honnesté liberalité, qui vous est comme naturelle, quelques habilemens de soye, pour accoustrer certains personnages desdites Comedies. Et à qui la pourroye je aussi mieux adresser, qu'à celle que je cognoy de long temps, vraye amatrice de toute honnesté vertus, & par consequent de la Comedie & Tragedie grave & modeſte, comme sont celles dont nous venons de parler. Or estant l'an passé sollicité en instantement par quelques mīens amis, amateurs de la vertu, de mettre en lumiere, à l'edification du sexe feminin, celle des Melinageres, comme

A 2 je fis

⁴
je fis aussi, je me resolu alors de publier à vostre honneur la Tragedie d'Holoferne & Judith, laquelle je jugeay entre les autres mieux vous convenir: en premier lieu, parce qu'elle traicté de la vraye Viduité, auquel estat vous avez desja été l'espace de quinze ans, bien qu'à vostre grand regret, pour avoir perdu un tant honnue de bien, que fult d'heureole memoire, le S^r Hooftman, vostre feu mari. En apres, pource que vous printes si grand plaisir à la veoir reprezenter, comme souvent ay entendu, & melmes de vostre propre bouche. Dont m'assure ferrement, que vous ne prendrez moindre plaisir à la feuilletter & remiret quelque fois à part vous. Je vous la dedie & consacre donc maintenant d'une affection sincere & entiere, vous priant la recevoir de la pareille, comme je n'en doute aucunemēt. Et à tant, Mademoiselle, me recommanderay à la continuation de voz bonnes graces, suppliant Dieu vous eslargir tant les siennes, qu'en decevant & surmontant le cruel Holoferne (je dy ce Lyon rugissant, qui rasche jor & nuit à devorer les fuselles) vous puissiez en Judith, avecques tous les vostres, chanter à jamais le Cantique d'eternelle louange. Ainsi soit-il.

De Harlem, ce premier de May, 1596.

*Vostre tres humble & bien-affectionnée
servante & amie,*

PIERRE HEYN



A VI